

HERZFELD Michael

2003 *Intimità culturale. Antropologia e nazionalismo*. Naples: L'ancora del Mediterraneo.

ONG Walter

1970 *La presenza della parola*. Bologne: Il Mulino.

RICCI Antonello

1996a *Ascoltare il mondo. Antropologia dei suoni in un paese del Sud d'Italia*. Rome: Il Trovatore.

1996b *Mesoraca. Vita musicale di un paese di Calabria*. CD, AIMP (Archives Internationales de Musique Populaire), Genève / VDE Gallo CD-872.

RICCI Antonello et Roberta TUCCI

2004 *La capra che suona. Immagini e suoni della musica popolare in Calabria*. Rome: Squilibri.

SCHAEFFER Pierre

1952 *À la recherche d'une musique concrète*. Paris: Le Seuil.



### **Serena FACCI et Gabriella SANTINI: *Chants d'Italie*.**

#### ***Pour chanter ensemble de 8 à 14 ans***

Paris: Cité de la musique, 2012. 103 p., accompagné d'un CD.

L'introduction d'une plus grande diversité musicale dans les écoles fait aujourd'hui l'objet d'une attention particulière. À certains égards, elle représente même une nécessité pressante, suscitée, d'une part, par l'intérêt pour la variété des langages musicaux et des cultures musicales du monde, et, d'autre part, par le multiculturalisme croissant dans les établissements scolaires.

Comme le souligne John Blacking (1987: 146-147), les écoles proposent des contextes nouveaux pour le *music-making*; pour les enseignants, il s'agit de donner un sens inédit à des musiques à la fois familières et inconnues. La manière de présenter une expression musicale a une importance cruciale car l'enseignement musical dans les écoles devrait tendre vers l'abolition des « frontières tribales ».

Plus que jamais, l'ouverture à la diversité est un objectif fondamental de l'éducation, et ceci depuis les étapes initiales du parcours scolaire, d'autant plus que l'école est bien souvent le premier lieu où les enfants rencontrent des personnes ayant d'autres manières de vivre que celle qu'ils connaissent dans leur famille. Pour la pédagogie actuelle, les structures cognitives de l'élève sont au centre du système éducatif. Fournir des connaissances et des techniques visant à l'interaction avec le monde constitue une tâche fondamentale de l'école. Pour la musique, cela implique essentiellement la compréhension et la production, l'expérience concrète et la stimulation d'activités créatrices. Plus qu'une transmission de connaissances (informations, notions, etc.), l'objectif principal est de construire des capacités conscientes à « faire », c'est-à-dire des compétences comportementales permettant d'opérer de façon autonome dans des contextes autres

que l'école, en tenant compte surtout de la dimension relationnelle de la musique dans la construction des rapports humains.

Dans une perspective d'élargissement de l'enseignement aux musiques du monde, l'avantage de regards croisés entre les sciences de l'éducation et l'ethnomusicologie est même tout à fait évident. L'interaction entre les compétences des enseignants sur ce que l'élève peut (ou pourrait/voudrait) faire dans la « vie en classe » et celles, acquises sur le terrain, sur d'autres façons de faire et de penser la musique (en ayant, notamment, conscience des limites de notre perception des cultures musicales « autres ») constitue une ressource vitale pour l'élaboration de matériaux utiles à l'expérimentation concrète et à la création de programmes musicaux viables.

C'est le cas de la coopération fructueuse entre les deux Italiennes Serena Facci et Gabriella Santini, la première ethnomusicologue à l'Université Roma-Tor Vergata, la seconde pianiste et anthropologue. Dotées d'une grande expérience pédagogique à différents niveaux, elles sont les auteures d'un livre subtil, mûrement réfléchi. Inséré dans la prometteuse collection « Traditions chantées » d'Actes Sud, sous la responsabilité de Luciana Penna-Diaw, ce livre se présente avant tout comme un instrument didactique potentiellement très efficace ; mais il peut aussi être considéré comme une œuvre exemplaire de vulgarisation scientifique.

Après une première partie contenant des aperçus historiques et linguistiques permettant de situer la mosaïque des régions culturelles coexistant sur le territoire italien, l'ouvrage propose quelques observations de base sur la grande diversité de leurs musiques traditionnelles. Se référant à Diego Carpitella, les auteures soulignent que les différences essentielles entre celles-ci concernent moins ce que l'on joue ou chante que la façon de faire de la musique, en soulignant le fait qu'aujourd'hui, « pendant les fêtes populaires, même des chansons de variété peuvent être "popularisées", c'est-à-dire jouées en respectant certaines spécificités de la musique de tradition orale » (pp. 15-16).

Cette attention à la diversité performative est la clé du travail, notamment de la sélection des dix pièces contenues dans le CD et proposées à l'expérience didactique. Une sélection très soignée présente des matériaux « historiques » des Archive ethnomusicologiques de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome, enregistrés dans les années 1950 et 60 par Diego Carpitella, Alan Lomax, Giorgio Nataletti ou Luigi Colacicchi, ainsi que d'autres documents plus récents, enregistrés soit sur le terrain, soit en studio, qui révèlent la participation active et passionnée d'interprètes tels que le jeune poète improvisateur toscan Enrico Rustici ou le musicien et ethnologue Mauro Geraci, *cantastorie* sicilien rattaché à l'Université de Messina.

Les morceaux sélectionnés sont représentatifs des pratiques du chant monodique, de la polyphonie à deux parties parallèles ou à quatre ou cinq parties en accords, du chant avec accompagnement instrumental. Provenant de différentes régions, ils constituent des éléments formels saisis et développés en cohérence

avec les objectifs énoncés. Cette sélection est illustrée de façon très efficace par l'intégration de représentations graphiques de certaines des pistes audio du CD. Pour la page 6 – une polyphonie à deux voix du Latium, *Ohi che bell'aria*, enregistrée par Colacicchi et Nataletti en 1951 –, la description des spécificités formelles de l'enregistrement est, par exemple, suivie d'une autre version plus récente. Il s'agit là de faciliter l'illustration de la superposition des voix (notamment par l'enregistrement distinct des deux parties) et, en même temps, de suggérer des applications concrètes concernant l'intonation mélodique (le chant contient une succession de sons faisant apparaître l'intervalle de quarte augmentée), l'expérience rythmique (la version de référence présente des alternances de temps à division binaire et ternaire), et les procédés polyphoniques (le système original est formé de passages de chant avec bourdon mobile ou en tierces parallèles).

Chaque pièce est également accompagnée de la transcription des textes et de notations musicales simplifiées. D'efficaces commentaires analytiques sont proposés, suivis de nombreuses applications pédagogiques très utiles, facilement assimilables par l'emploi du graphisme et de la couleur. Seuls les deux derniers morceaux – un fragment de *canto a tenore* de Sardaigne, spécifiquement enregistré à Nuoro par Fabio Calzia, et un morceau de *trallallero* génois, enregistré par Lomax en 1954 – ne sont disponibles qu'à l'écoute, l'application pédagogique de ces polyphonies à quatre ou cinq voix étant jugée trop complexe pour des élèves de 8 à 14 ans. Dans les deux cas, les traces sonores mettent en valeur le rôle et le caractère de chaque voix, en soulignant aussi les timbres spécifiques et d'autres éléments particuliers. À cet égard, l'écoute se révèle plus efficace que de longs développements écrits.

Grâce à une bonne présentation des matériaux (même si l'informatique pourrait être utilisée plus largement) et à ses propositions pédagogiques, *Chant d'Italie* propose des formes d'interaction musicale utiles à l'émergence d'une dynamique de groupe et d'expériences de socialisation. Loin d'être un banal exercice « d'écoute et de calquage » des enregistrements, une telle interaction est de nature à susciter le développement de la créativité des élèves.

*Chant d'Italie* est ainsi une très belle contribution, qui s'inscrit dans la ligne des recherches que, de Diego Carpitella à Giovanni Giuriati (1985), l'école romaine d'ethnomusicologie a su développer de façon très profitable.

IGNAZIO MACCHIARELLA

### Références

- BLACKING John  
1987 *A common sense view of all music*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GIURIATI Giovanni, dir.  
1985 *Forme e comportamenti della music folklorica italiana. Etnomusicologia e didattica*. Milano: Unicopli.